ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

Encyclopédie berbère

9 | 1991
9 | Baal – Ben Yasla

Bagzan

(Monts)

A. Bourgeot

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1255
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1255
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 1991
Pagination : 1312-1316
ISBN : 2-85744-509-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
A. Bourgeot, « Bagzan », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B15, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1255 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1255

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bagzan

(Monts)

A. Bourgeot

1 Le massif de l'Aïr* (Niger septentrional) constitue un vaste îlot rocheux complexe composé de granit et de shistes cristallins dont la longueur est d'environ 450 km sur une largeur minimum de 100 km au niveau du 17e parallèle, atteignant jusqu'à 200 km entre les 18e et 19e parallèles pour finalement se rétrécir dans l'extrême-sud.

2 Les formes actuelles sont conséquentes aux bouleversements du tertiaire, époque de grande activité volcanique.

3 L'ensemble apparaît comme un chapelet de massifs, généralement accidentés, qui s'égrènent du nord au sud ; ce sont, le Grebun, les Tamgak, le Gundaï, l'Agalak, les Bagzan et les Tarwadji.

4 L'Aïr se prolonge géologiquement au sud par le Damagaram, le Munio et les massifs du Nigeria.

5 Les influences climatiques sahéliennes se manifestent par des pluies d'hivernage (de fin juin à début octobre) qui varient de 250 mm dans sa partie la plus méridionale pour tomber jusqu'à 20 mm annuels dans la région la plus septentrionale du massif.

6 Dans cet ensemble rocheux bordé à l'est par le désert du Ténéré et à l'ouest par les plaines du Talaq et du Tamesna, les monts Bagzan occupent une place particulière. Sur 600 km^2 de superficie, ils forment un haut plateau ovale de 40 km de longueur sur 20 km de largeur orienté N.N.E.-S.S.O.

7 Ils présentent la configuration géographique d'un horst, militairement imprenable en cas d'attaque des Toubou ou des Arabes (les uled Suleyman du Tchad) mais qui offre cependant deux accès. L'un à l'est constitué par la faille *d'Eγalabelaben,* l'autre diamétralement opposé, à l'ouest, par une piste ânière ou chamelière moins escarpée, celle de *Zabo.*

8 Les monts Bagzan furent occupés dès le VIIIe millénaire par des populations ayant déjà inventé la technique céramique (voir Aïr*). C'est dans les Bagzan, à Tagalagal que furent découvertes par J. Roset les plus anciennes poteries connues dans le monde.

L'occupation du gisement a été daté entre 9370 ± 30 et 9000 ± 120 BP soit entre 7420 ± 130 et 7050 ± 20 BC.

9 Les premiers occupants historiques des Bagzan furent les *Itisen* et les *Kel Geress.* Certaines traditions orales distinguent les *Itisen* des *Kel Geress,* les autres les confondent. Il semble cependant que l'arrivée des *Itisen* dont l'aghombulu d'Azodé (village historique de l'Aïr) était le personnage le plus influent, précède celle des *Kel Geress.* Par la suite, les mariages contribuèrent à une assimilation fondée sur une structure parentale indifférenciée.

10 Les *Kel Geress* vinrent à la fin du XIV^e^ siècle. Les premiers cités habitaient des maisons entièrement bâties de pierres dont il reste encore quelques vestiges. L'organisation territoriale des Bagzan relevait d'une division spatiale matérialisée par des murettes construites en pierres limitant des « terroirs » dont l'accès était réglé par une prestation autorisant soit le passage soit le pacage des animaux.

11 Peu de choses étant connues sur les *Itisen* et les *Kel Geress* de cette époque (vers le XI^e^ siècle), je me limiterai à procurer quelques données historiques et légendaires puisées dans la littérature orale recueillies sur le terrain. La profondeur historique évolue entre la fin du XIV^e^ siècle et le XVIII^e^ siècle.

12 Au début du XIV^e^ siècle, les *Kel Ewey,* dont les *Kel Bagzan,* étaient placés sous la dépendance de l'empire du Bornou. Chaque année, dit-on, le sultan envoyait son généralissime (le *galadima)* en Aïr aux fins d'obtenir cent vierges pour son harem. Lors d'une de ces expéditions, nous disent les traditions orales, un *Kel Ewey* s'y opposa si fermement qu'il tua le *galadima.* Les *Kel Ewey* se réfugièrent alors sur les Monts Bagzan afin de riposter aux armées bornouanes qui revinrent en force. Le siège dura plus d'un an et la faim commença à se manifester, décimant l'armée du Bornou. Les *Kel Bagzan* utilisèrent alors un stratagème qui fut concluant et qui contredit la réputation de balourds que leur attribuent les gens de l'ouest.

13 Afin de narguer leurs adversaires, les *Kel Bagzan* envoyèrent quatre chamelles gavées et gorgées l'une de mil, la seconde de blé, la troisième de riz (il n'y a pas de riz sur les Bagzan) et la quatrième de haricots. Arrivés dans la plaine, les Bornouans affamés s'emparèrent de ces quatre chamelles, les égorgèrent et les dépècèrent, stupéfaits de voir une telle abondance de victuailles dans les entrailles de ces animaux. Ils en déduisirent que l'approvisionnement des Bagzan était inépuisable et décidèrent en conséquence de lever le siège.

14 Certains ne purent se déplacer tant ils étaient repus : ceux-là furent faits prisonniers sur place tandis que les autres furent capturés au puits d'Achegour sur la piste chamelière qui conduit au Kawar. L'armée bornouane fut entièrement défaite et les *Kel Ewey* incluant les *Kel Bagzan* poursuivirent leur conquête, s'emparant des salines de Kalala au Kawar (Bilma) et en y installant leurs prisonniers. Victorieux, les *Kel Ewey* réintégrèrent leurs montagnes.

15 Ce n'est qu'à partir de 1917, après la défaite de Kaosen, que les *Kel Bagzan,* d'abord réprimés puis protégés par les troupes françaises contre les incursions Toubous, commencèrent à descendre des Bagzan pour occuper les kori des vallées. Ils étendent alors considérablement leurs terrains de parcours, ouvrant de nombreux pâturages, défrichant et créant de nouveaux jardins qui n'ont cessé de proliférer jusqu'à nos jours sous l'effet des programmes de développement.

16 La réputation quelque peu mythique des Bagzan (abondance de vivres et de pâturage, résidence des diables, refuge militaire) a des résonnances politiques actuelles. Ainsi, lors de l'attaque du commando touareg sur l'usine d'extraction de l'uranium à Arlit en avril 1982, certaines populations de la région agadézienne ont soupçonné les membres de ce commando de s'être réfugiés... sur les Bagzan, alors que ces monts sont facilement visités par les touristes européens...

17 Le cheval des Bagzan contribue sensiblement au renom quasiment national de ces Monts où il n'existe plus de chevaux...

18 Jean (1909, p. 147) présente ce cheval comme « petit, en général bien roulé, fin et musclé. Il est vendu jusqu'à trente chameaux, soit six à sept mille francs si on donne un chiffre moyen à la valeur du chameau ». Quant à Nicolaïsen (1963, p. 113) « le cheval aurait été introduit en Égypte en 1700 avant l'ère chrétienne à la suite des invasions des Hyksos ». D'Égypte, le cheval aurait pénétré l'Afrique par la Libye actuelle sous le règne de Ramsès III (soit vers 1200 av. J.-C). Selon Doutresoulle (1947, p. 238) cité par Nicolaïsen, le cheval des Bagzan appartiendrait au type aryen et aurait été introduit par Tripoli. Ce même type de cheval se retrouve dans l'Adrar des Ifoγas et dans le Hodh mauritanien.

19 Actuellement, les *Kel Geress* du Gober, de la région de Madawa détiennent beaucoup de chevaux de ce type.

20 Les Monts Bagzan présentent un grand nombre de gravures et de peintures rupestres qui sont actuellement en cours d'inventaire et d'étude.

21 Les traditions agricoles sur les Bagzan semblent très anciennes. Le procédé d'arrosage le plus courant des jardins se fait à partir de sources perennes *(čitt, pl. čittawin)* tandis que dans les plaines environnantes, les jardins sont irrigués à partir de puits surmontés d'un édifice en bois (la *takarkar,* pl. *tikarkarin)* au milieu duquel se trouve une poulie *(feïfeï,* pl. *feifeiyan).* La traction est assurée par un bœuf, un chameau et très rarement par un âne, ou, le cas échéant par l'énergie humaine quand le bétail meurt comme pendant la sécheresse de 1969-1974.

22 A l'époque des conflits entre *Kel Geress* et *Kel Ewey* au XVIII[e] siècle, les sources des Monts Bagzan constituent des enjeux majeurs. En effet, sous les poussées guerrières des *Kel Ewey,* les *Kel Geress* quittèrent l'Aïr vers le Gober non sans avoir au préalable bouché les sources qui alimentaient les jardins, notamment celles d'*Eghalabelaben* et de *Kwokay.*

23 La légende raconte qu'Annur, un Kel Aïr de Timia alla se marier chez les Kel Geress. Lors d'une assemblée *(ameni),* tout le monde était présent à l'exception d'Annur que l'on attendait pour commencer les débats. Une voix dans l'assemblée s'éleva pour demander ce que l'on attendait pour ouvrir les discussions : « Annur » lui répondit-on ! la même voix rétorqua : « Il est inutile d'attendre un étranger, commençons ! » Annur, qui venait d'arriver, intervint alors et se fâcha. Face à un comportement aussi inhospitalier, Annur décida de retourner en Aïr car il craignait même d'être tué par deux esclaves dépêchés contre lui par les Kel Geress.

24 Cependant, l'assemblée lui demanda de rester : il refusa. Alors, un vieillard intervint et lui livra un secret : « Si tu vas en Aïr, il faut aller sur les monts Bagzan, dans un Kori qui s'appelle *Eγalabelaben.* Il y a là une source bouchée à l'aide d'un énorme caillou par les *Kel Geress* avant leur fuite vers le Gober. Mais il faudra que tu sacrifies un bœuf en présence de tous les marabouts ». Démuni de tout, Annur se rendit chez Ekabed, un Itegen (fraction des *Kel Ewey),* à Eγarγar, petit village situé au nord des Bagzan. Ekabed

fit réunir tous les captifs et les marabouts à Eyalabelaben et fit égorger un bœuf. Après avoir creusé, l'eau coula. Annur fit connaître à l'auditoire l'existence d'une autre source à Kwokay. Khamid, un *Kel Zolan,* accompagné d'un Kel Timia, forts de la nouvelle précédèrent tout le monde et ouvrirent un jardin non sans avoir, au préalable, sacrifié un animal. Ces deux hommes se partagèrent donc Kwokay, l'un prenant le nord, l'autre s'appropriant le sud. Depuis cette époque, Annur devint un personnage célèbre tandis que Khamid resta dans la mémoire collective des Kel Bagzan pour avoir transmis une partie de son jardin en biens indivis *(akh idderen)* dont les effets se manifestent encore aujourd'hui.

25 La production agricole actuelle concerne des céréales (maïs, orge, blé), des tomates, oignons, aulx, piments, courges, melons, haricots, figuiers, citrons et bien sûr, des dattiers dont les fruits sont réputés.

26 Depuis une dizaine d'années, la production de pommes de terre, intégrée dans les circuits de commercialisation, est en extension.

27 Les Kel Bagzan sont également de grands caravaniers qui, comme beaucoup d'autres Kel Ewey, se rendent annuellement en Agram (Fachi), au Kawar (Bilma) ou au Djado pour y chercher du sel et des dattes.

28 Les Kel Ewey distinguent en fait trois types de caravanes :
1. *taferdé (pl. čiferdawin)* ou *taghelam,* (pl. *tighelamiri)* qui achemine vers l'Agram (Fachi), le Kawar (Bilma) et le Djado, céréales, arachides, tissus, parfums, produits manufacturés en provenance du pays Hausa ainsi que des légumes séchés, viande séchée et/ou sur pied de l'Aïr afin de les vendre ou des les échanger contre du sel et des dattes. Le désert du Ténéré est sillonné chaque année par des centaines de caravanes du mois de septembre au mois de mars. L'acheminement du sel (moulé dans de petites cuvettes *(foci,* pl. *fociten :* « assiettes ») sur les Bagzan se fait par la face est, celle *d'Eγ alabelaben* tandis que le mil est transporté par le versant ouest *(Zabo)* d'accès plus facilecar moins escarpé.
2. aïran (nom collectif) : après quelques jours de repos en Aïr, les caravaniers de la *taferdé* se dirigent vers le pays Hausa aux fins de vente ou d'échange de sel et des dattes pour se procurer les produits du sud (mil, épices, étoffes, indigo, pagnes, miel, ustensiles ménagers, etc.). Ils pratiquent aussi le transport pour le compte des commerçants Hausa ou la fumure des champs en échange de nourriture.
3. *tekaref* (pl. *tikerfin) :* cette caravane tournée vers l'Ahaggar (Tamanrasset, Amadghor, Tassili-n-Ajjer et Libye) n'existe plus depuis une trentaine d'années.

29 Sur le plan religieux, les *Kel Bagzan* sont les adeptes de la *Khalwatiya* institutionnalisée par un rituel approprié : le *wird.* Le rénovateur fut cheikh Musa (ou Mallam Musa) mort à Tabelote en 1959 où il fonda une *zawiya.* Les *Kel Bagzan,* tout comme d'ailleurs les autres Kel Ewey, sont accusés par les *Kel Tamacheq* de l'ouest, de pratiquer la magie noire et la sorcellerie. La croyance aux *Kel Essuf* (mauvais génies, diablotins) est très prégnante.

30 Les Kel Bagzan se parent de nombreuses amulettes destinées à prévenir ou à contrecarrer le mal.

31 Les Monts Bagzan sont considérés comme étant le siège où sévissent des diables particulièrement actifs. L'un d'entre eux, non identifié, était singulièrement nocif dans la période qui a précédé l'éclipse totale de soleil du 30 juin 1973. Celle-ci a été doublement et paradoxalement interprétée.

32 Un certain nombre de bergères ont accusé les infidèles *(akafar,* pl. *ikufar)* de pratiquer la magie par le moyen de l'éclipse tandis que d'autres n'ont reconnu dans ce fait naturel que l'intervention du Dieu Tout Puissant. Quoi qu'il en soit, les deux interprétations se rejoignent car dans le combat entre la magie des « païens » et la puissance de Dieu, c'est bien celui-ci qui est victorieux, c'est lui qui évite le chaos et la fin du monde, puisque l'ordre réapparaît avec le soleil qui avait été razzié pendant 7 minutes. Pour les Kel Timia, les païens « ont fait l'éclipsé » afin de libérer le pays et la population des Bagzan d'un diable dont les méfaits n'ont cessé de tracasser les gens de ce village de Timia, particulièrement encaissé dans des montagnes repères de ces diables.

BIBLIOGRAPHIE

BERNUS E., « Aïr, les techniques agricoles », *Encyclopédie berbère,* III, 1986, p. 357-361.

BISSON J., « Éleveurs-caravaniers et vieux sédentaires de l'Aïr sud-oriental », *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes,* t. XXIII, 1964.

BOURGEOT A., « La razzia du soleil en pays Twareg », in Francillon G. et Menget P., ed : *Soleil est mort. L'éclipse totale de soleil du 30 juin 1973,* Nanterre Labethno, 1979, 143-167.

BOURGEOT A., « Les échanges transsahariens, la Senusiya et les révoltes Twareg de 1916-1917 », *Cahiers d'Études Africaines,* 69-70, XVIII, 1-2, p. 159-185.

BOURGEOT A., Terminologie de parenté et alliances matrimoniales chez les Kel Ewey (Twareg de l'Aïr oriental), 1984.

GAUBERT E.-G, *Les Kel Ewey. Groupement Touareg de l'Aïr,* Mémoires des CHEAM, n° 1315, ronéo.

JEAN C, *Les Touaregs du sud-est. Leur rôle dans la politique saharienne,* Paris, Larose, 1909, 361 p., carte, photo.

LAURENT CL., *L'Aïr et ses gens,* Mémoires du CHEAM, n° 4236, 1966, 45 p., ronéo.

MOREL A., « Villages et oasis des Monts Bagzans », *Revue de Géographie alpine,* LXI, 1, 1973 : 247-266, fig. biblio, cartes, photos.

NICOLAISEN J., *Ecology and culture of the Pastoral Twareg,* The National Museum of Copenhagen, 1963, 548 p., photo.

RENNEL OF RODD Fr., Fond. Rodd : *Royal Geographical Society,* Londres, document (ni daté, ni signé) intitulé : « Itesan et Kel Geress aux dires du Sultan de Sokoto et d'autres » (traduction libre).

TRIAUD J.-L., « Hommes de religions et Tariqa dans une société en crise. L'Aïr au XIX^e^ et XX^e^ siècle : le cas de la Khalwat-Iyya », *Cahiers d'Études Africains,* 1984.

INDEX

Mots-clés : Géographie, Nomadisme, Sahara